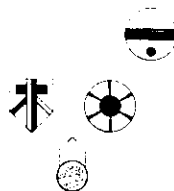


CARTOPHILIA HELVETICA



Postfach 3037 CH-8201 Schaffhausen

15. Jahrgang

15^e année

Bulletin 1 / 2000

Inhalt / Sommaire

Mitgliederbrief - Lettre à nos membres	3 / 4
Jahresbeitrag - Cotisation annuelle - Quota annuale 2000	5
Jahresversammlung - Assemblée générale 2000 Winterthur	6
Programm - Programme	8
Fragen - Antworten / Questions - Réponses	10
Ausstellungen - Expositions:	
Deutsches Spielkarten-Museum: Musikalische Spielkarten	13
Jeux de Cartes à motifs musicaux	19
Publikationen - Publications	26
Aufruf - Appel	26
Neue Karten - Cartes nouvelles	27
(Ein neues Moesnang-Kartenspiel - Un nouveau jeu Moehsnang)	

Sehr geehrte Damen und Herren, Liebe Spielkartenfreunde,

Haben Sie sich schon an die magische Jahreszahl 2000 gewöhnt ? Ich nicht. Noch ist mir diese Zahl eigentlich zu schade für ein simples Datum. Da soll also das "Jahr 2000", das uns so lange als Symbol par excellence für Zukunft und Science-Fiction diente, nun plötzlich Gegenwart, bald sogar Vergangenheit sein. Damit hat die Zukunft ihren Namen verloren, wie soll sie denn jetzt heissen ? Gibt es sie überhaupt noch ? Wir wollen es immerhin hoffen, nicht zuletzt auch für unseren Verein. Die bevorstehende Jahresversammlung in Winterthur wird uns jedenfalls Gelegenheit bieten, uns auch darüber zu unterhalten:

- Einmal, was haben die einschlägigen Beschlüsse von 1999 bisher bewirkt ? Wie kann ihnen Nachdruck verliehen werden, sind sie zu ergänzen ?
- Welche Aufgabe hat überhaupt in Zukunft ein Verein wie der unserige ? Soll sich das Bulletin nach wie vor hauptsächlich an die immer weniger werdenden Mitglieder wenden, und bestenfalls von Zeit zu Zeit als Sprachrohr der IPCS gelobt werden (vgl. IPCS-Journal Vol. XXVIII, No. 4, Jan./Feb. 2000, S. 193); oder sollen wir im Internet auftreten und uns der ganzen Welt stellen ?
- Müssen wir die Hoffnung, junge Sammler anwerben zu können, aufgeben ? Gibt es die etwa gar nicht mehr oder machen wir etwas falsch ? Sollten wir uns vielleicht eher nach Computer-Freaks umsehen, die eine Cartophilia Web-Site verwalten möchten und könnten ?
- Neben diesen allgemeinen Fragen wird sich auch eine ganz konkrete stellen: Will die Cartophilia die IPCS-Convention 2004 organisieren ? Wenn ja, wo sollte sie stattfinden, was könnte geboten werden und wer wäre bereit in einem Organisations-Ausschuss aktiv mitzuwirken ?

Sie sehen, an interessantem Gesprächsstoff und – so hoffe ich wenigstens – anregenden Gesprächen wird es nicht fehlen. Am meisten freue ich mich aber darauf, in Winterthur möglichst viel alte Bekannte aber auch neue Gesichter begrüßen zu dürfen.

In diesem Sinn, mit freundlichen Grüßen,

Ihr
Balz Eberhard

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Vous êtes-vous déjà habitués au millésime magique 2000 ? Moi pas; je n'arrive toujours pas à me faire à l'idée de gaspiller ce chiffre pour une simple date. Ainsi "l'an 2000" qui fut si longtemps le symbole par excellence de l'avenir et de la science fiction et maintenant noyé dans le présent et sera bientôt du passé. Ainsi, l'avenir a perdu son nom; comment pourra-t-on l'appeler désormais ? Mais, est-on vraiment sûr qu'il existe encore ?

Nous l'espérons, ne serait-ce que pour notre société ! La prochaine Assemblée annuelle à Winterthur nous donnera en tout cas l'occasion d'en parler:

- Quel fut le résultat des décisions prises en la matière en 1999 ? Faut-il leur donner plus de poids ou les compléter ?
- Quelle est en définitive la tâche d'une société comme la nôtre ? Notre Bulletin doit-il s'adresser essentiellement aux membres dont le nombre ne cesse de diminuer et obtenir, au mieux, quelques louanges pour s'être fait le porte-parole de l'IPCS (voir IPCS-Journal, Vol. XXVIII, No. 4, jan./fév. 2000, p. 193); ou devrait-il paraître dans Internet et s'exposer au monde entier ?
- Faut-il renoncer à l'espoir de recruter de jeunes collectionneurs ? N'en existerait-il plus ou ne sommes-nous plus suffisamment attractifs ? Devrions nous chercher plutôt des spécialistes en Internet, désireux et capables de gérer un Web-site de la Cartophilia ?
- Mais il existe aussi des question beaucoup plus concrètes: la Cartophilia accepterait-elle d'organiser la Convention IPCS de 2004 ? Si oui, dans quelle ville, que pourrions-nous présenter et y aurait-il des volontaires pour travailler activement dans un Comité d'organisation à créer ?

Comme vous le voyez, les sujets de réflexion ne manquent pas et on peut donc espérer de bons débats. Mais, pour ma part, je me réjouis encore plus de vous revoir tous avec, si possible, un grand nombre de nouveaux adhérents.

En attendant, je vous présente, chers amis, mes salutations les plus amicales

A bientôt

Balz Eberhard

JAHRESBEITRAG 2000

Zum ersten „Bulletin“ des Jahres gehört jeweils auch der Aufruf zur Bezahlung des Jahresbeitrages. Dieser beträgt unverändert SFr. 50.- (oder EURO 33.-) für Privatpersonen wie auch für Firmenmitgliedschaft. Dürfen wir Sie bitten, diesen Betrag bis Ende März 2000 auf unser Postfinance-Konto

82-710-5 zu überweisen. Wenn Sie die Ueberweisung über Post- oder Bankgiro in Auftrag geben, anstelle einer Bareinzahlung am Postschalter, ersparen Sie uns namhafte Bearbeitungsgebühren. Eine Bezahlung ist ebenfalls möglich auf unser Konto der UBS AG, Konto MO-940.078.0, 8201 Schaffhausen. Ferner nimmt der Kassier Ihren Beitrag auch in Banknoten entgegen, die Sie in eingeschriebenem Brief direkt an seine Adresse (Alois Burri, Rosengässli 1, CH-6003 Luzern) senden können.

Vielen Dank im voraus für Ihre prompte Ueberweisung!

COTISATION 2000

Comme chaque année, nous vous envoyons avec le premier „Bulletin“ de l'année, le rappel pour votre cotisation annuelle. Le montant reste inchangé, soit FrS 50.- (ou EURO 33.-) pour particuliers et entreprises. Nous vous prions de faire parvenir cette somme, au plus tard fin mars 2000, à notre compte Postfinance 82-710-5. Si vous pouvez effectuer le règlement par virement postal ou bancaire, plutôt que de le faire en espèces à un guichet, vous nous éviterez des frais d'encaissement. Le paiement est également possible à notre compte MO-940.078.0 à l'UBS SA, 8201 Schaffhouse. Ou encore, vous pouvez vous acquitter en espèces, par lettre recommandée à notre trésorier (Alois Burri, Rosengässli 1, CH-6003 Lucerne).

D'avance, nous vous remercions pour une prompte réponse!

QUOTA SOCIALE 2000

Vorremmo invitarla cortesemente a pagare la quota annuale per l'anno 2000. La quota annua è di 50 franchi. Il nostro servizio contabilità vi sarà riconoscente se vorrete provvedere al versamento il piu presto possibile, dentro i primi mesi de 2000. La nostra società puo andare solo se tutti i soci pagano la lora quota. Grazie mille!

Conto „Cartophilia Helvetica“ en Società UBS SA , Schwertstrasse 2, CH-8201 Schaffhausen/Svizzera. – Versamento postale (versamento girata): Conto Schaffhausen 82-710-5 Cartophilia Helvetica).

Jahresversammlung 2000 Assemblée générale 2000

6./7.Mai

6/7 mai

Willkommen in

Bienvenue à

Winterthur



Winterthur von Süden. Radierung von Heinrich Pfau, 1702.



Cartophilia Helvetica

Jahresversammlung, 6./7. Mai 2000

Assemblée annuelle, les 6 et 7 mai 2000



PROGRAMM (provisorisch)

Samstag, 6. Mai 2000

- 0945 Besuch des Reinhart-Museums "Am Römerholz", Abfahrt mit Extra-Bus ab Bahnhofplatz (fakultativ, auf Voranmeldung)
(Mittagessen frei)
- 1430 Generalversammlung (Hotel Wartmann)
- 1530-1630 Vorträge deutsch u. französisch (Hotel Wartmann)
- 1700-1830 Markt: Tausch u. Verkauf von Spielkarten, Literatur usw. (Hotel Wartmann)
- 1900 Bankett (Hotel Wartmann)

Sonntag, 7. Mai 2000

- 1000 Besuch der Ausstellung von Spielkarten aus den Beständen des Historischen Vereins und der Stadtbibliothek Winterthur. Anschliessend Apéro und Abschluss des offiziellen Teils der Jahresversammlung.
- 1200 Mittagessen (fakultativ)
- 1430 Besuch der Gemäldesammlung Hahnloser "Villa Flora" (fakultativ aber wärmstens empfohlen).

PROGRAMME (provisoire)

Samedi, 6 mai 2000

- 0945 *Visite du Musée Reinhart "Am Römerholz". Transport par car spécial au départ de la Place de la Gare (facultatif, sur inscriptions)*
(Déjeuner libre)
- 1430 *Assemblée annuelle (Hôtel Wartmann)*
- 1530-1630 *Causeries allemand, français (Hôtel Wartmann)*
- 1700-1830 *Marché: échanges, vente de cartes, de livres etc. (Hôtel Wartmann)*
- 1900 *Banquet (Hôtel Wartmann)*

Dimanche, 7 mai 2000

- 1000 *Visite de l'exposition de cartes à jouer appartenant à la Société d'Histoire et à la Bibliothèque municipale de Winterthur. Puis Apéritif et fin de la partie officielle de l'Assemblée annuelle.*
- 1200 *Déjeuner (facultatif)*
- 1430 *Visite de la collection de peintures Hahnloser à la "Villa Flora" (facultatif mais vivement recommandé)*

Jahresversammlung. Traktandenliste

1. Protokoll der Jahresversammlung vom 8. Mai 1999 in Sitten (publiziert in "Bulletin" 2/1999)
2. Jahresbericht 1999
3. Jahresrechnung 1999, Budget
4. Ein neues Cartophilia-Projekt: Die IPCS-Convention 2004 in der Schweiz ?
5. Varia

Assemblée annuelle: Ordre du jour

1. Procès-verbal de l'Assemblée annuelle du 8 mai 1999 à Sion (voir le "Bulletin" 2/1999)
2. Rapport annuel 1999
3. Comptes 1999, budget.
4. Un nouveau projet pour la Cartophilia: l'organisation de la Convention IPCS en 2004 ?
5. Divers.



Die Sammlung Oskar Reinhart gehört zu den bedeutendsten Privatsammlungen des 20. Jahrhunderts. Sie umfasst etwa 200 Werke der europäischen Kunst von der Spätgotik bis zur Schwelle der klassischen Moderne. Das Schwergewicht liegt auf der französischen Malerei des 19. Jahrhunderts.

La Collection Oskar Reinhart est une des plus importantes collections privées du XX^e siècle. Elle compte près de 200 œuvres de l'art européen datant du gothique tardif à l'avènement des mouvements d'avant-garde moderne, avec prédominance de la peinture française du XIX^e siècle.

Villa Flora – Sammlung Hahnloser

Tosstalstrasse 44
CH-8400 Winterthur

Peinture française du XX^e siècle dans l'ambiance authentique des pièces de l'ancienne villa particulière du couple collectionneur, conçue et créée par les architectes de musées Rittmeyer & Furrer.



Au cœur de la collection se trouvent les groupes d'artistes des « nabis », avec Bonnard, Roussel, Vallotton, Vuillard, et des « fauves », avec Manguin, Matisse, Marquet, Rouault, ainsi que leurs prédécesseurs Cézanne, van Gogh et Redon. Les œuvres sont présentées à travers des expositions temporaires dans des contextes fascinants toujours renouvelés.

Fragen – Antworten / Questions -

Réponses

Bemerkungen zu Walter Scharff

Walter Haas

Im Bulletin 3/1999 der Cartophilia erbittet jemand Auskunft über Walter Scharff, den Besitzer der ehemaligen Spielkartenfirma WASCO AG in Ennetbaden in den dreissiger Jahren. Wer solche Fragen wirklich beantworten möchte, müsste in die Archive der Handelsregister- und Zivilstandsämter hinuntersteigen. Dazu fehlt mir im Moment leider die Zeit. Einige Hinweise lassen sich aber auch aus den Karten selber gewinnen, deshalb möchte ich hier meine Beobachtungen kurz mitteilen, in der Hoffnung, dass andere mehr Musse zu tiefergehenden Nachforschungen finden.

Angaben zu Scharff liefern Peter F. Kopp im Katalog Schweizer Spielkarten von 1978 (S. 225) und Franz Braun in seiner Geschichte der Altenburger und Stralsunder Spielkartenfabriken ("Spielkarten" 8, 1997, S. 97f.). Danach wurde Walter Scharff am 9.12.1893 in Landau (Pfalz) geboren; 1923 gründete er die "Deutsche Spielkarten-Fabrik" in München. Anfangs 1931 errichtete Hans Glarner die WASCO in Ennetbaden; dass Scharff hinter der neuen Gründung stand, geht aus ihrem Namen hervor, offensichtlich ein Abkürzungswort für Walter Scharff CO. Schon im gleichen Jahr verkaufte Scharff seine beiden Firmen an die Altenburger; dabei wurde er Vorstandsmitglied der VASS und blieb Geschäftsführer seiner beiden früheren Unternehmen. 1932 wurde die Gesellschaftsform geändert, Glarner schied aus dem Verwaltungsrat aus. Weil Scharff Jude war, wurde er 1936 gezwungen, seine Aktien zu verkaufen. Gleichzeitig schloss er mit Müller einen Vertrag, in dem sich der Schaffhauser verpflichtete, den Warenbestand der WASCO zu übernehmen; dafür versprachen Scharff und ASS, keine Jasskarten mehr nach der Schweiz zu exportieren. Der Maschinenpark ging nach Ägypten, wohin auch Scharff ausgewandert sein soll. Über sein weiteres Schicksal ist den genannten Quellen nichts zu entnehmen, hier müsste nun eben die Archivforschung einsetzen.

WASCO produzierte alle gängigen Schweizer Standardspiele und selbstverständlich auch ein Internationales (angloamerikanisches) Bild. Die WASCO-Karten sind an ihrer eigenständigen Zeichnung zu erkennen. Ferner sind sie im Druck datiert, diejenigen mit französischen Farben auf dem Kreuz-Buben (Abb. 1), diejenigen mit Schweizer Farben auf dem Eichel-Ass. Spiele der Deutschen Spielkarten-Fabrik weisen am selben Ort nicht das Datum, aber eine Nummer auf.

Die Deutsche Spielkarten-Fabrik (DS) in München produzierte nach der Übernahme durch die VASS ihre eigenen Bilder weiter. Dass Scharff die Produktion von WASCO und DS koordinierte, wird besonders deutlich beim angloamerikanischen Bild, von dem beide Firmen ein und dieselbe Version vertrieben. Die Zeichnung weist manche Besonderheiten auf, leicht zu merken sind die beiden Herzen auf dem Brustlatz der Herzdame (Abb. 2). Das Spiel wurde mit zwei verschiedenen Pik-Assen verkauft. Das eine davon (Abb. 3) ist mir nur mit den Initialen der DS bekannt; es gleicht dem Pik-Ass von Goodall und kommt auch in Spielen vor, die auf der Schachtel mit WASCO bezeichnet sind. Das zweite Pik-Ass kenne ich von WASCO (Abb. 4) und VASS (Abb. 5), beide aus den drei-

ssiger Jahren. Ein Vergleich der beiden Asses lässt vermuten, dass dasjenige von WASCO das Original sein dürfte, während beim Ass von VASS das Firmenzeichen einfach über das Rankenwerk kopiert wurde.

Sowohl das DS-Bild wie das WASCO-Pik-Ass lebten nach 1945 weiter. Die Altenburger Spielkartenfabrik druckte das DS-Bild bis zum Ende der DDR, und zwar mit dem VASS/WASCO-Ass (Abb. 6; vgl. Franz Braun DDR, AS 1947/2). Diese Version wurde von der ungarischen Spielkartenfabrik kopiert, die aber ein eigenes Ass verwendete (vgl. Braun Ungarn JA 1960/2). Ohne Änderung, samt dem VASS/WASCO-Ass, wurde es abgekupfert durch die Fotorama de Central America, Costa Rica (Abb. 7), unter dem Titel CARIBE No. 300 auch anonym (auf grünem Karton, ohne Werbeaufdrucke, aber ebenfalls mit spitzen Ecken). Wieder aus der Schweiz stammt eine weitere Kopie des DS/WASCO-Bildes; das Pik-Ass ist diesmal im Stil der Zeit um 1960 „modernisiert“ (Abb. 8). Die Karten sind in grellen Farben gedruckt, aufgrund der Rückseite für die Migros, vermutlich wie andere Migros-Spiele jener Jahre von Hächler in Oerlikon.

Eine weitere Spur führt nach - Ägypten! Das Pik-Ass aus der laufenden Produktion der Moharrem-Press in Alexandria (Abb. 9) ist nichts anderes als das sorgfältig modifizierte WASCO-Original. Diesmal gehört das Ass aber zu einem völlig neu gezeichneten angloamerikanischen Bild, das nichts mit demjenigen der DS zu tun hat. Es wäre trotzdem verlockend, einen Zusammenhang mit dem angeblich nach Ägypten ausgewanderten Walter Scharff zu sehen, doch müssten etwas mehr harte Fakten zur Verfügung stehen, und die sind erfahrungsgemäss von Spielkartenfirmen nicht zu bekommen.

Scharff scheint auch Beziehungen zur Firma BERNA unterhalten zu haben, die von 1932-1939 bestand. Balz Eberhard hat im Bulletin 2,1992 (S. 10-13) über dieses Berner Kleinunternehmen berichtet. Die Rückseite seiner Karten weist gewöhnlich ein Eichelmuster auf, wie man es vom Münchner F.X. Schmid kennt, der deshalb als Hersteller der BERNA-Karten galt (vgl. Bulletin 3, 1988, S. 132). Ein französischfarbiges BERNA-Ass in meiner Sammlung zeigt nun aber eine Schwarzzeichnung, die eindeutig von WASCO stammt und auf dem Treff-Buben auf "9/33" datiert ist. Es gehört zum bunteren "Typ B", während die bekannten WASCO-Spiele "Typ A" vertreten. Auch auf diesen Karten zielt ein Eichelmuster die Rückseite, aber es weicht von demjenigen Schmidts ab. Sicher nicht von WASCO stammen dagegen die ein- und doppelköpfige BERNA-Spiele mit Schweizer Farben, die es gegen die Meinung von Eberhards Informanten ebenfalls gegeben hat. Aber das ist eine andere Geschichte.

Ich habe in diesem Artikelchen nur ausgebreitet, was ich aufgrund des Materials meiner Sammlung sagen konnte, "ohne aus dem Haus zu gehen". Ich entschuldige mich für die faule Tour, meine aber, dass schon auf diese Weise einiges erfahren werden könnte, wenn viele Sammlerkollegen und -kolleginnen mitspielen würden. Auch die jüngeren Karten, die man immer noch für ein paar Batzen finden kann, bieten viel vergnüglichen Stoff zum Nachsuchen und Kombinieren.



Abb. 1: WASCO-Spiele sind datiert.



Abb. 2: Herz-Dame der DS.



Abb. 3: DS-Ass à la Goodall.



Abb. 4: WASCO-Ass (1934).

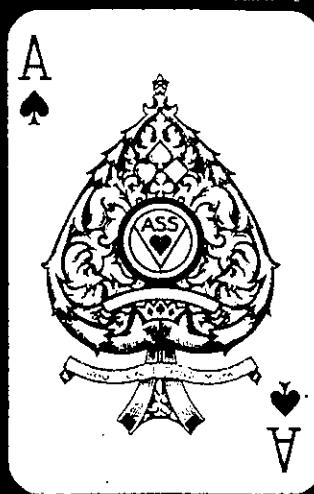


Abb. 5: VASS-Ass (1930-er Jahre).



Abb. 6: "DDR-Ass".



Abb. 7: "Costa Rica-Ass"



Abb. 8: "Migros-Ass".

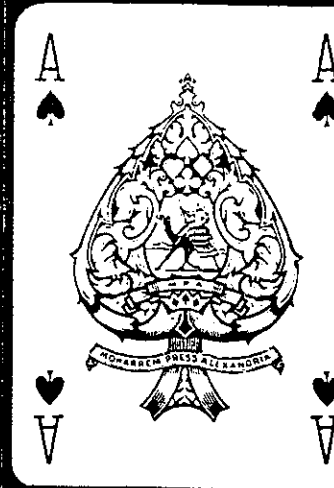


Abb. 9: Ass der Moharrem-Press.

Ausstellungen - Expositions



DEUTSCHES SPIELKARTEN-MUSEUM
LEINFELDEN-ECHTERDINGEN

Zweigmuseum des Württembergischen Landesmuseums Stuttgart

Postanschrift:
Deutsches Spielkarten-Museum, Postfach 10 03 51
70747 Leinfelden-Echterdingen

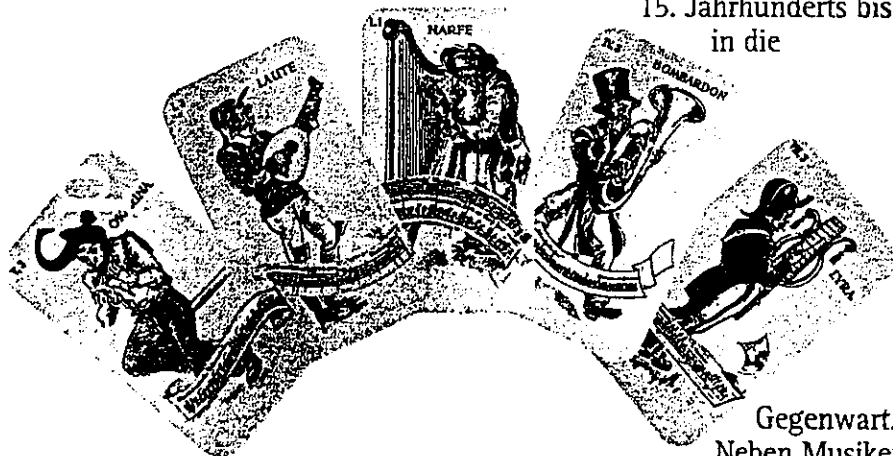


MUSIKALISCHE SPIELKARTEN

Am 11. Februar 2000 wurde im Deutschen Spielkarten-Museum in Leinfelden-Echterdingen eine sehenswerte und interessante neue Ausstellung unter dem Titel "Musikalische Spielkarten" eröffnet. In verdankenswerter Weise hat uns die Leiterin des Museums erlaubt, den Text des dazu erschienenen Faltblattes (leider war die Herausgabe eines Kataloges nicht möglich) in unserem "Bulletin" abzudrucken und auch eine französische Übersetzung zu publizieren.

♥♠ 11. Februar 2000 - 4. Juni 2001

Eine reiche Palette von Spielkarten mit musikalischen Motiven wird präsentiert. Sie reicht von den frühen Tarocken des 15. Jahrhunderts bis in die



Verlag für Lehrmittel Pössneck,
Musikinstrumente der neuen
Zeit - Lehrquartettspiel,
DDR 1948, DSM, Inv.-Nr. 1998-385

Gegenwart.
Neben Musikern
mit ihren Instrumenten sind
Szenen aus Opern und Operet-
ten bzw. Musicals dargestellt.

Es gibt Lehrkarten zum Erlernen der Notenschrift und der Intervalle, Komponisten-Quartette und vieles andere. Zahlenmäßig am häufigsten dürfte die biblische „Trompete des Jüngsten Gerichtes“ (tuba mirum spargens sonum) abgebildet worden sein, nämlich in alten und neuen Tarockspielen und Tarockdecks.



Die notierte Musik auf Spielkarten kann sich auf Kartenvorder- oder -rückseite befinden. Sie umfasst sowohl einstimmige Melodien sowie mehrstimmige Sätze in Einzelstimmen oder Partitur. Es finden sich Varianten, was die Anzahl der Stimmen auf einer Karte oder was ein musikalischer Satz auf mehreren Karten verteilt anbelangt. Die ergänzen sich nach Werten und/oder Farben in Reihe angeordnet oder ergeben eine suitenartige Abfolge.

*Johann Hieronymus Löschenkohl,
Ferdinand Piatnik + Söhne,
Musikalisches Kartenspiel, Österreich,
1981 nach einem Original von 1806, DSM,
Inv.-Nr. 1983-12*

Stüberkraft.



*Stüberkraft
Musikalisches Kartenspiel*



*Bing Spiele und Verlag GmbH,
Musikinstrumente-Quartett, Deutschland,
um 1920, DSM, Inv.-Nr. 1998-476*

15. und 16. Jahrhundert Seit dem 14. Jahrhundert sind Spielkarten in Mitteleuropa indirekt urkundlich durch Spielverbote nachgewiesen. Die ältesten erhaltenen Spielkarten, berühmt als das „Stuttgarter Kartenspiel“, im Besitz des Württembergischen Landesmuseums Stuttgart, sind im 3. Jahrzehnt des 15. Jahrhunderts am Oberrhein entstanden.

Ungefähr ein Jahrhundert später, während der Renaissance nördlich der Alpen, wurde die bis dahin leere Kartenrückseite als ideale Beschriftungsfläche entdeckt. Die Kartenmacher begannen damit Spielkarten mit Noten zu versehen. Wobei die Noten entweder per Hand aufgetragen oder im Holzschnitt-Verfahren bedruckt wurden.



Meist handelte es sich um künstlerisch hervorragende Spiele für die höheren Stände. Spielkarten mit kostbarer Miniaturmalerei oder als frühe Kupferstiche gehörten als Kuriositäten in fürstliche Sammlungen oder Kabinette vornehmer Patrizierfamilien.

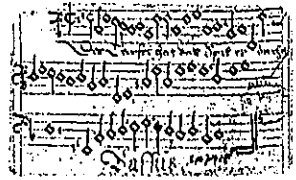
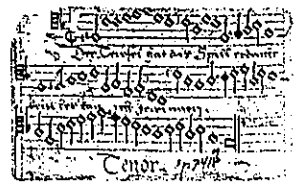
Der neue Brauch der Musiküberlieferung ließ die Komponisten oft anonym, da diese Art der Musikaufzeichnung eine ausschließlich dekorative Funktion hatte. Als sich die Rückseitenmusterung allmählich durchsetzte, erschienen die Noten auch auf der Vorderseite.

Hans Forster, Bogen des Wiener Landsknechtsbildes II, Wien, 1560-1570, DSM, Inv.-Nr. B 1082 a

17. Jahrhundert, Zeitalter des 30-jährigen Krieges Die barocke Musikkultur hat um 1600 in Italien, sowohl was die Instrumentalmusik (Tafelmusik, Concerto Grosso) als auch die Oper anbelangt, ihre Ursprünge.

Im Unterschied zur Musik breitete sich die Spielkultur bis zu Beginn des 30-jährigen Krieges nicht von Italien, sondern von den Niederlanden aus, wurde dann jedoch in ihrer weiteren Entfaltung nach 1618 durch den genannten Krieg behindert.

Die Spielkarten zeigen seit dem 17. Jahrhundert bei den deutschen Farben Eichel, Blatt (Grün, Laub), Herz und Schelle häufig Musikanten. Der Trommler und der Pfeifer/Flötist, teilweise auch der Sackpfeifer/Dudelsack-Spieler waren als Musiker sowohl im Heer, als auch bei öffentlichen Dorffeiern, Bauernhochzeiten, Kindstaufen, Kirchfesten etc. beliebt. Dörfliche Festkultur war ohne Tanz, Musik und Spiel unvorstellbar. Bis weit ins 20. Jahrhundert waren Feste und Feiern die Ventile ländlicher Weltordnung.



Franz Christoph-Zell, Kartenspiel des Peter Flötner, Nürnberg, um 1540, GNM, Inv.-Nr. Sp-7814 1-47

18. Jahrhundert Ab dem 18. Jahrhundert läßt sich eine deutliche Zunahme an musikalischen Spielkarten beobachten. Auf illustrierten Spielkarten dieser Zeit finden sich z. B. Elemente der türkischen Militärmusik (Janitscharen) wie der Schellenbaum, die große Trommel und das Metallbecken, die in Folge der Türkenkriege im 18. Jahrhundert in die „Kunstmusik“ übernommen worden waren.

Das ländläufige Repertoire der Laienmusik umfasste Landler, Walzer, Schottisch, Polka, Dreher und Galopp, d. h. eben damalige französische, englische und deutsche Tanzmusik.

Seit dem 1. Viertel des 18. Jahrhunderts vertärkte sich die Tendenz bei den Kartenmachern, die untere Hälfte der Vorderseite mit musikalischen Elementen auszuschnücken. Die Wertzeichen der Karten verkleinerten sich, wenn Szenen von Schäferstündchen, Heraldik, Geographie, Karikaturen, Historie, Idyllen, Märchen, Theater oder Opernszenen erschienen.

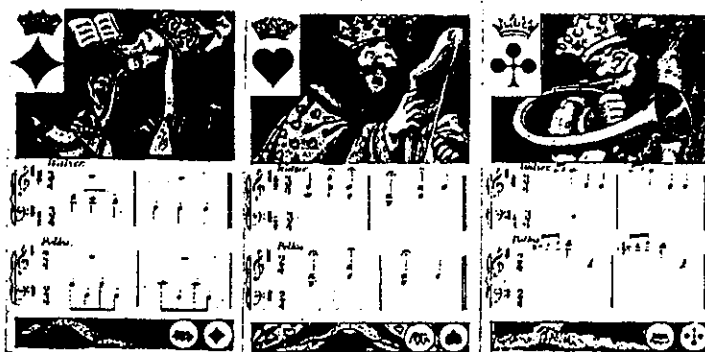
Die Kombination von Musik, Text und figürlicher Darstellung auf der Vorderseite des Kartenblattes ist charakteristisch für das Zeitalter des Rokoko. Eine komplette Komposition ist einstimmig auf je eine Karte gezeichnet. Jede Spielkartenfarbe bildet somit eine suitenartige Sammlung von Tonstücken. Die musikalische Struktur bleibt unabhängig von der Kombination unterschiedlicher Musikstücke bei Spielen erhalten, die sich ab

ca. 1750 entwickelten. Sie gehen auf musikalische Würfelspiele zurück. Komponieren anhand von Notentabellen wurde somit auf spielerisch mechanische Art ermöglicht. Neben der traditionellen Spielmöglichkeit mit Karten war also eine eigenständige Regel entstanden.

19. Jahrhundert Auch das 19. Jahrhundert praktizierte noch die überlieferte Art der Musikillustration auf der Spielkarte. Die musikalischen Spielkarten dienten weiterhin zur Unterhaltung vornehmer Gesellschaften. Es finden sich populäre Tänze, Walzer, Cotillons, Contre dances, Menuettes, Chansons usw. Oft sind sie suiteartig auf den Vorderseiten ausgebreitet und zwar 2 oder 4 Takte eines mehrstimmigen Satzes. Die Komposition wird zwar zerstückelt, doch läßt sich das komplette Musikstück nach Ordnung der Kartenwerte entsprechend der Abstufung einer Spielkartenfarbe, z. B. Pik, schnell zusammensetzen.

Es war die Weiterentwicklung der seit dem 17. bzw. 18. Jahrhundert sich verbreitenden Lehr- und Liebhaberkarten. Lehrkarten, die bekannte Melodien schriftlich notiert populär machten, setzten jedoch bereits die Kenntnis der Melodien bzw. der Notenschrift voraus. Lehrkarten, ursprünglich für den französischen Königshof des 17. Jahrhunderts entwickelt, waren bald bei Oberschicht und städtischen Bürgertum ebenfalls beliebt.

Die musikalische Komponente auf Spielkarten verselbständigte sich zusehends. Unterschiedliche musikalische Spiele, mit vorwiegend didaktischer Funktion, erschienen zunehmend. Quartette mit Komponisten, Kinderliedern, Operetten und Opern eroberten die Kinderzimmer.



Drei Könige aus dem Dondorf-Spiel von 1862

20. Jahrhundert

Mit Grammophon und Schellackplatte trat zu Beginn des 20. Jahrhunderts auch der Bereich der Musik ins Zeitalter der technischen Reproduzierbarkeit. Die Schallplatten dienten noch nicht einem massenhaft individuellen Musikkonsum. Sie waren hauptsächlich der Ersatz für Livekapellen bei öffentlichen Anlässen und in Gasthäusern, was den Wirten Geld sparte. Musik für Kinder aufbereitet erschien im Reigen der kulturgeschichtlichen Themenvielfalt der Quartettkarten in den ersten Jahrzehnten des 20. Jahrhunderts. Im Zeitalter der steten Verfügbarkeit von Musik jeglicher Couleur finden sich selbst auf Spielkarten noch Komponierspiele, aber auch Rock- und Popstars, Karikaturen und Comic.

Es gibt aber nicht nur Musik auf Spielkarten, sondern auch Musik mit Spielkarten. In einer Anzahl bekannter Bühnenwerke spielen Karten eine mehr oder minder wichtige Rolle. In „Carmen“ von G. Bizet legt sich die Titelheldin selbst die Karten, im „Mädchen aus dem goldenen Westen“ von Puccini wird heftig gepokert. Igor Strawinsky schrieb ein ganzes Ballett „Jeu de Cartes“ und von Norbert Schulze stammt die Oper „Der schwarze Peter“. Richard Strauss holt in seiner Oper „Intermezzo“ nicht nur eine komplette Skatrunde auf die Bühne, sondern läßt in „Arabella“ gleich zu Beginn ausgiebig die Karten legen. Der Komponist selbst gehört zu den prominentesten und leidenschaftlichsten Kartenspielern des 20. Jahrhunderts, ihm und seinen beiden genannten Opern ist deshalb eine eigene Vitrine gewidmet. Zu sehen sind Noten, Textbücher und Szenenfotos. Dank des Entgegenkommens seines Enkels Richard Strauss, Grünwald, können sogar originale Spielkarten gezeigt werden, mit denen der Meister selbst gespielt hat.



Jean-Pierre Payen, Marseiller Tarock,
Avignon, 1713, DSM, Inv.-Nr. 1995-83

Jeux de Cartes à motifs musicaux

Cette exposition présente un grand choix de cartes à jouer « musicales », allant des tarots du 15^{ème} siècle jusqu'aux cartes modernes. On y trouve entre autres des musiciens avec leurs instruments et des scènes d'opéras, d'opérettes ou de comédies musicales; des cartes didactiques permettant d'apprendre la lecture des notes et des intervalles, ou encore des jeux de familles représentant des compositeurs. Mais c' est sans doute le « trompette du jugement dernier" (tuba mirum spargens sonum) qui est le plus souvent représentée car elle figure sur les anciens comme sur les tarots modernes.

On trouve des morceaux de musique aussi bien au recto qu'au verso des cartes: des mélodies à une seule ou à plusieurs voix, sur une seule portée ou sous forme d'une véritable partition. Le nombre de voix notées sur une carte peut varier aussi bien que le nombre de cartes sur lesquelles une composition est répartie. Parfois ces cartes disposées dans un certain ordre sont interchangeable selon leur valeur et/ou leur couleur, ou constitue une série à la manière d'une Suite.





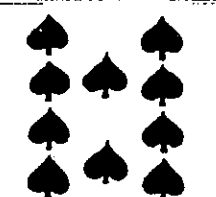
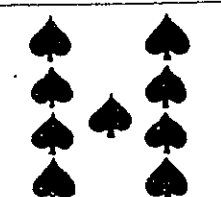
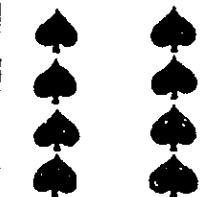
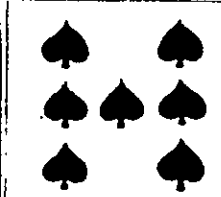
Le 15^{ème} et le 16^{ème} siècle

L'existence de cartes au 14^{ème} siècle nous est documentée indirectement par les nombreuses interdictions dont elles firent l'objet en Europe. Les plus anciennes cartes conservées, sont celles du célèbre « Jeu de Stuttgart », propriété du « Landesmuseum » du Wurtemberg à Stuttgart, qui furent créées durant la 3^{ème} décennie du 15^{ème} siècle dans la région du Haut-Rhin.

Environ cent ans plus tard, à l'époque de la Renaissance au nord des Alpes, on découvrit le dos des cartes resté vierge jusqu'alors comme surface idéale pour toutes sortes d'inscriptions. Ainsi des cartiers se mirent à garnir leurs jeux de notes écrites à la main ou imprimées en xylographie.

Ces jeux étaient souvent d'une grande valeur artistique et destinés à la haute noblesse; enluminés de précieuses miniatures ou imprimés selon le nouveau procédé de la chalcographie, ils passaient pour des curiosités dignes des collections princières ou des cabinets de nobles familles patriciennes.

La musique publiée sur des cartes à jouer restait anonyme car sa fonction était avant tout décorative. À mesure que s'imposaient les dos tarotés, les notes occupèrent de plus en plus de place sur l'avvers des cartes.

			
<i>Moderato</i> Tänzen u. Singen	<i>Bläser der Klänge</i>	<i>Klöbern und Krügen</i>	<i>Bräuer des Werts</i>
			
<i>Ländler u. Sprünge</i>	<i>vor allen Wägen</i>	<i>Müchlein ausschlagen</i>	<i>o wehler Lust</i>

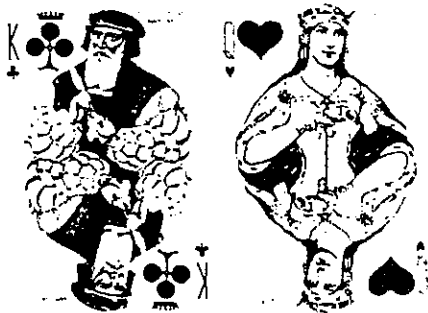
Le 17^{ème} siècle, la Guerre de Trente ans

Vers 1600, la culture musicale baroque a ses origines en Italie, qu'il s'agisse de la musique instrumentale (musique de chambre, concerto grosso) au de l'opéra.

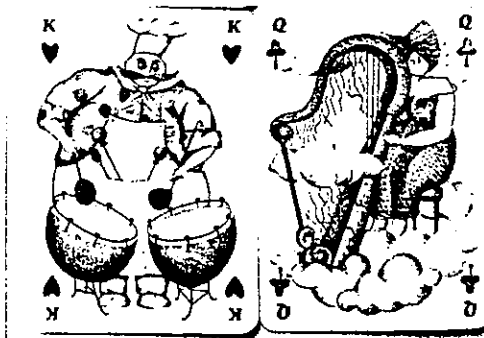
Avant la Guerre de Trente ans, la culture du jeu ne nous est pas venue d'Italie, comme celle de la musique, mais des Pays-Bas. Mais après 1618 cette guerre entrava son épanouissement.

Depuis le 17^{ème} siècle, les cartes allemandes avec comme couleurs le Gland, la Feuille (Vert), le Coeur et le Grelot représentent souvent des musiciens. En effet, le tambour et le flûtiste, parfois aussi le joueur de cornemuse, étaient des musiciens fort appréciés à l'armée mais aussi aux fêtes villageoises, mariages paysans, baptêmes et autres fêtes religieuses. Car la fête villageoise était tout simplement impensable sans la danse, la musique et le jeu. Jusque loin dans le 20^{ème} siècle, fêtes et festins compensaient les rigueurs de l'ordre rural universel.





In den Zwanzigerjahren entwarf Melchior Annen die Karten zu einem Wagner-Spiel



Musikspiel von Silvia Maddonni, gedruckt 1984 bei Grimaud (Frankreich)

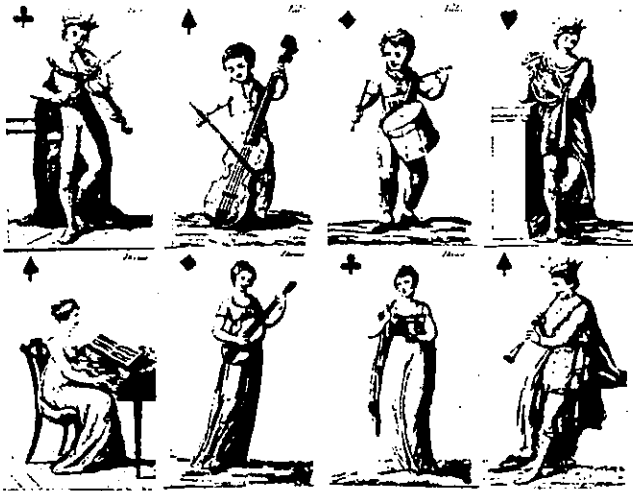
Le 18ème siècle

A partir du 18ème siècle, on peut observer une nette augmentation des cartes à jouer musicales. Sur les cartes illustrées de cette époque, on trouve par exemple des éléments de musique militaire turque (Janitschares), tels que le chapeau chinois, le gros tambour et la cymbale, qui, à la suite des Guerres Turques du 18ème siècle, furent repris dans la « musique sérieuse ».

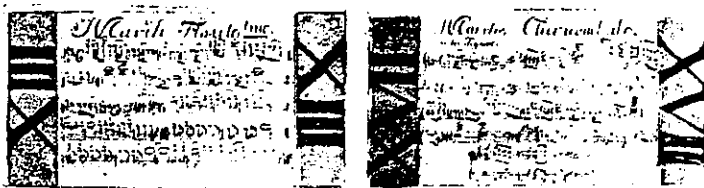
Le répertoire courant des musiciens profanes se composait de danses populaires (valse, danses écossaises, polkas, valse lente et galops), c'est-à-dire précisément de la musique de danse française, anglaise et allemande de l'époque.

Depuis le premier quart du 18ème siècle, les cartiers se mirent à décorer de plus en plus souvent la moitié inférieure de l'avert de leurs cartes avec des éléments musicaux. Le haut était occupé par des scènes galantes, héraldiques, géographiques, ou historiques, par des caricatures, des idylles, des contes, des scènes de théâtre ou d'opéra qui, souvent, ne laissaient presque plus de place aux enseignes.

Cette combinaison d'une musique avec un texte et des figures sur la face des cartes est typique pour l'époque du Rococo. Les notes donnaient une voix d'une composition complète par carte. Ainsi l'ensemble des cartes d'une certaine couleur constitue la collection des morceaux d'une sorte de Suite. Sur les jeux de cartes créés après 1750 environ, la structure des morceaux de musique ne dépendait plus de la combinaison de leurs éléments. Ces cartes reprenaient le principe des jeux de dés musicaux ; elles permettaient une composition quasi mécanique semblable à celle qui utilisait des tables de notes. Ces cartes n'obéissaient donc plus seulement aux règles de jeux traditionnelles mais aussi nouvelles règles régissant la composition musicale.



Auf den Figurenkarten des Musikalischen Spiels von Löschenkohl spielen die meisten Personen ein Instrument



Vier Karten aus dem in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts in Leipzig entstandenen Tarock

Le 19^{ème} siècle

Au début du 19^{ème} siècle, l'illustration musicale traditionnelle était encore utilisée sur les cartes à jouer. Ces cartes restaient un divertissement de la bonne société. On y trouve danses populaires, valse, cotillons, contredanses, menuets, chansons etc. Une carte contenait 2 ou 4 mesures d'un morceau à plusieurs voix. La composition ainsi morcelée pouvait être facilement reconstituée en disposant les cartes d'une couleur (par ex. Pique) dans l'ordre de leurs valeurs respectives.

Ces jeux étaient dans la tradition des jeux didactiques ou spéciaux des 17^{ème} et 18^{ème} siècles. Les cartes didactiques destinées à familiariser le public avec la notation d'airs connus en appelaient cependant à la connaissance des mélodies et/ou de l'écriture des notes. De telles cartes, conçues au 17^{ème} siècle pour la Cour du Roi de France, se répandaient maintenant dans la haute société et la bourgeoisie urbaine.

Mais bientôt l'élément musical sur les cartes à jouer évolua et prit de l'importance. De plus en plus de jeux musicaux à vocation didactique furent publiés. D'innombrables jeux de familles sur le thème des compositeurs, des chansons enfantines, des opérettes et des opéras envahirent les chambres d'enfants.

Le 20ème siècle

A l'aube du 20ème siècle, grâce au gramophone et au disque en gomme laque, la musique devint elle-aussi reproductible mécaniquement. Le disque ne faisait pas encore de la musique un objet de consommation de masse. Ils permettait surtout aux organisateurs de manifestations publiques et aux auberges d'offrir de la musique à peu de frais sans avoir à engager des orchestres onéreux. De la musique aménagée pour les enfants vint au cours des premières décennies du 20^{ème} siècle compléter les thèmes des nombreux jeux de familles. Mais même depuis que la musique de toutes catégories est devenue omniprésente on trouve encore des jeux de cartes consacrés à la composition à côté de ceux illustrés de vedettes de Rock et de Pop, de caricatures ou de BD.

Mais il existe pas seulement de la musique sur les cartes à jouer ; les cartes jouent aussi un rôle dans la musique. Dans plusieurs oeuvres théâtrales bien connues, les cartes jouent un rôle plus ou moins important. L'héroïne de « Carmen » de Bizet se tire elle-même les cartes, dans la « Fanciulla del West » de Puccini, on joue assidûment au poker. Igor Stravinski composa un ballet entier sur le thème du „Jeu de cartes“ et Norbert Schulze écrivit un opéra « Der schwarze Peter » (Pierre le noir). Quant à Richard Strauss, il fait jouer au « Skat » dans son opéra « Intermezzo », dans « Arabella » on tire les cartes dès le lever de rideau. Lui-même était d'ailleurs un des joueurs de cartes les plus célèbres et les plus passionnés du 20^{ème} siècle ; c'est pourquoi le Musée lui réserve, à lui et à ses deux opéras, une vitrine spéciale. On y voit des partitions, des libretti ainsi des photos de scènes. Grâce à la compréhension du petit-fils de Richard Strauss, on y montre même les cartes originales avec lesquelles ce grand musicien aimait tant jouer.

Publikationen - Publications

In der Reihe "Studien zur Spielkarte", die von der deutschen Spielkarten-Gesellschaft "BUBE - DAME - KOENIG" herausgegeben wird, erschien letztes Jahr als Band 6 Spielkarten aus Goslar. Der reich illustrierte Band, verfasst von Peter Endebrock und Sigmar Radau, hält Rückblick auf die rund 300jährige Tradition der Spielkarten-Herstellung, widmet sich jedoch besonders der Spielkartenfabrik F.A.Lattmann. Die Publikation von 183 Seiten entstand im Zusammenhang mit der Tagung von "BUBE - DAME - KOENIG", die 1999 in Goslar stattfand und an der auch die oesterreichisch-ungarische Spielkartengesellschaft TALON beteiligt war.

Der gut dokumentierte Band dürfte alle jene interessieren, die sich mit deutschen Spielkarten und mit Spielkarten insbesondere aus der Firma Lattmann beschäftigen.

Die Publikation ist zum Preis von Fr. 60.- (incl. Porto) zu beziehen beim Sekretariat der CARTOPHILIA HELVETICA, Postfach 3037, 8201 Schaffhausen.



Appel - Aufruf

Einmal mehr möchten wir alle Mitglieder der Cartophilia Helvetica herzlich einladen, Beiträge für unser "Bulletin" zu verfassen und dem Sekretariat einzusenden. Jede Entdeckung, jeder Fund, jede Beobachtung ist es wert, mitgeteilt und veröffentlicht zu werden. Nur im Zusammenwirken aller Mitglieder lässt sich unser Vereinsziel die Erforschung der schweizerischen Spielkartengeschichte, auch ver wirklichen. Vielen Dank im voraus für Ihre geschätzte Mitarbeit!

Le "Bulletin" accueillera toujours favorablement des contributions à des rubriques telles que par exemple, "Courrier" ou "Portrait" de collectionneurs, de leur motivation ou de leurs collections. Nous appelons une fois de plus d'en faire usage. De cette manière on espère aussi obtenir davantage de textes en langue française. Merci d'avance de votre collaboration!

NEUE KARTENSPIELE - JEUX NOUVEAUX

Ein neues Moehsnang- Kartenspiel: die goldene Patience

Moehsnang (geb. 1927 in Amberg, Bayern, lebt seit 1950 in der Schweiz), der Autor des vorliegenden Kartenspiels, ist Maler und Kupferstecher. Bekannt sind von ihm besonders seine zumeist abstrakten Werke, die durch starke Kontraste auffallen: ruhige und belebte Flächen, die bald klar gegeneinander abgegrenzt werden, bald dank mehreren Lagen scharfer Schraffuren fast fließend ineinander übergehen. Von einer nuancierten Wucht wirken diese Arbeiten oft wie riesige Vergrößerungen imaginärer Einzelheiten.

Mit dem Thema „Spielkarten“ beschäftigt sich Moehsnang schon seit über 20 Jahren. Sein erstes, in Kupfer gestochenes Spiel erschien 1978, hatte französische Farben und war rein abstrakt; neben 80, vom Künstler selbst als Originalgraphiken auf schwerem Büttenpapier von Hand gedruckten, signierten und nummerierten Exemplaren besorgte die Spielkartenfabrik AGMüller in Neuhausen eine Reproduktion, die sie als Offset-Druck in ihrem 150. Betriebsjahr herausbrachte. In diesem Spiel waren auf jedem Blatt Farben und Format der Bildflächen dem Kartenwert angepasst. Im Übrigen hatte Moehsnang aber als Nicht-Spieler seine Karten, ähnlich wie die ersten Kartenmaler, die sich im 14. und 15. Jahrhundert noch auf keine Tradition stützen konnten, mit seinen eigenen Bildern „illustriert“, welchen er soviel Kraft zu geben versteht, dass sie auch im Kleinformat gross erscheinen.

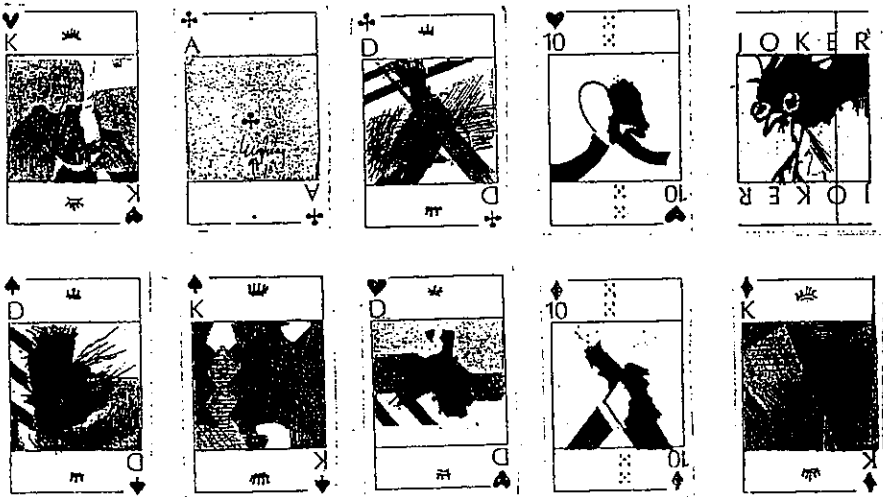
1982 folgte ein neu gestaltetes Schweizer Jassspiel mit „deutschen“ Farben, das sich obwohl ebenfalls in Kupfer gestochen, wesentlich vom ersten Spiel unterschied. Hier handelte es sich nun um ein typisches Beispiel einer Art „Künstlerspiel“, wie sie in der Geschichte der Spielkarten schon seit dem 16. Jahrhundert immer wieder vorkommen (auch damals übrigens nicht selten als Kupferstiche): mit hervorragenden Darstellungen wird versucht, den künstlerisch-ästhetischen Gehalt der zu banalen Klischees verkommenden

Gebrauchskarten anzuheben. Doch je markanter das Ergebnis, je sicherer endet es unbenutzt in Schubladen oder Mappen der Sammler. Denn der Spieler braucht die Karte nur als möglichst unmissverständliches Signal für Wert und Reihe; eine auffällige Form, die zusätzlich zum eigentlichen Inhalt wahrgenommen werden will, wird hingegen als störend empfunden und hat sich darum noch nie durchgesetzt. So gelang es auch den von Moehsnang meisterhaft gestalteten Figuren bis heute nicht, die herkömmlichen Karten zu verdrängen.

Das nun vorliegende dritte Spiel von Moehsnang - ein Patience-Spiel mit französischen Farben - ist wiederum abstrakt. Doch „bestätigt“ der Autor damit nicht einfach seine früheren Auseinandersetzungen mit dem Thema. Nachdem er sich nämlich mit den in der Spielkartenwelt herrschenden Umständen abgefunden zu haben scheint, nutzt er sie nun für seine Zwecke aus. Deutlicher als bisher braucht er die Karten nicht mehr nur als „Kunstmedium“, sondern macht sie nun zum „Kunstgegenstand“. Zwar respektiert er immer noch die Spielbarkeit, indem er „Farbe“ und Wert eines jeden Blattes auf dem Rand der Breitseiten anbringt. Damit knüpft er an eine sehr alte Praxis an, als man nämlich die Karten nicht in der Hand auffächerte, sondern sie in der Hand so untereinander hielt, dass von jedem Blatt nur ein schmaler Oberrand sichtbar blieb. Diese Anordnung ist heute praktisch verschwunden, dürfte sich aber gerade für Patience nach wie vor als besonders zweckmässig erweisen. Dominierend sind in diesem Spiel allerdings die auf allen Karten gleich grossen quadratischen Mittelfelder: jedes ein Bild, voll der Kraft, mit der Moehsnang selbst engste Räume aufzuladen versteht. Auch hier werden Farben und Werte angedeutet, aber nur mit rein malerischen Elementen und zwar so, dass das Spiel dadurch nicht, wie sonst üblich, in seine Einzelteile zerfällt, sondern vielmehr zu einem festen Ganzen zusammenwächst. Zum Ganzen gehören schliesslich auch das auf die Bilder besonders abgestimmte Druckverfahren, die tadellose Appretur sowie passende Rückseiten und Verpackung.

Zusammenfassend darf man wohl feststellen, dass Moehsnang nach zwei beachtlichen Schöpfungen von „Kunst auf Karten“ mit seinem dritten, hier vorliegenden Spiel „Karten zu Kunst“ gemacht hat.

B. Eberhard, Juli 1999



Un nouveau jeu Moehsnang: une patience dorée

L'auteur de ce nouveau jeu, le peintre et graveur Moehsnang, est né en 1927 à Amberg (Bavière) ; il est établi en Suisse depuis 1950. On connaît de lui surtout des oeuvres abstraites qui vivent de puissants contrastes : des surfaces tantôt lisses, tantôt agitées se heurtent violemment le long de limites très nettes ou se répandent insensiblement l'une dans l'autre par le truchement de plusieurs couches de fines hachures. Manifestation d'une grande force toujours nuancée, ce graphisme fait souvent penser à d'immenses agrandissements d'infimes détails imaginaires.

Depuis plus de 20 ans Moehsnang est attiré par le thème des Jeux de Cartes. En 1978 il a gravé son premier jeu : sur cuivre, à enseigne françaises et purement abstrait. Il en tira lui-même 80 exemplaires signés sur papier fait à la main; la maison AGMüller de Neuhausen en publia une reproduction en offset à l'occasion de son 150^{ème} anniversaire. Dans ce jeu, la couleur et les dimensions des images sont adaptées à la valeur de chaque carte. Mais à l'instar des premiers cartiers du 14^{ème} ou du 15^{ème} siècle, Moehsnang qui ne jouait à aucun jeu ignorait tout de la tradition iconographique des cartes à jouer; il « illustra » donc ses cartes avec les images dont il a le secret et auxquelles il sait donner une vigueur qui les fait paraître très grandes malgré leur petit format.

En 1982 il créa les cartes d'un jeu de Jass suisse aux couleurs dites « allemandes ». Bien qu'également gravé sur cuivre, ce jeu se distinguait nettement du premier. Il s'agissait d'un exemple caractéristique de « jeu d'artiste », tels qu'on les trouve tout au long de l'histoire des cartes à jouer depuis le 16^{ème} siècle (époque où on aimait déjà les graver sur cuivre). Des vignettes de qualité devaient relever le niveau artistico-esthétique des cartes courantes, devenues des clichés, en les sortant de leur banalité. Hélas ! Plus le résultat de ces efforts était brillant, plus vite il disparaissait inutilisé dans les cartons des seuls collectionneurs. En effet, pour le joueur la carte à jouer n'a d'autre but que de signaler aussi clairement que possible sa valeur et sa série. Des formes trop voyantes dont la perception s'ajoute à celle du contenu initial ou la recouvre sont considérées comme gênantes et ne parviennent pas à s'imposer à l'usage. C'est pourquoi, jusqu'ici, le jeu pourtant magistral de Moehsnang n'a pas remplacé les cartes ordinaires.

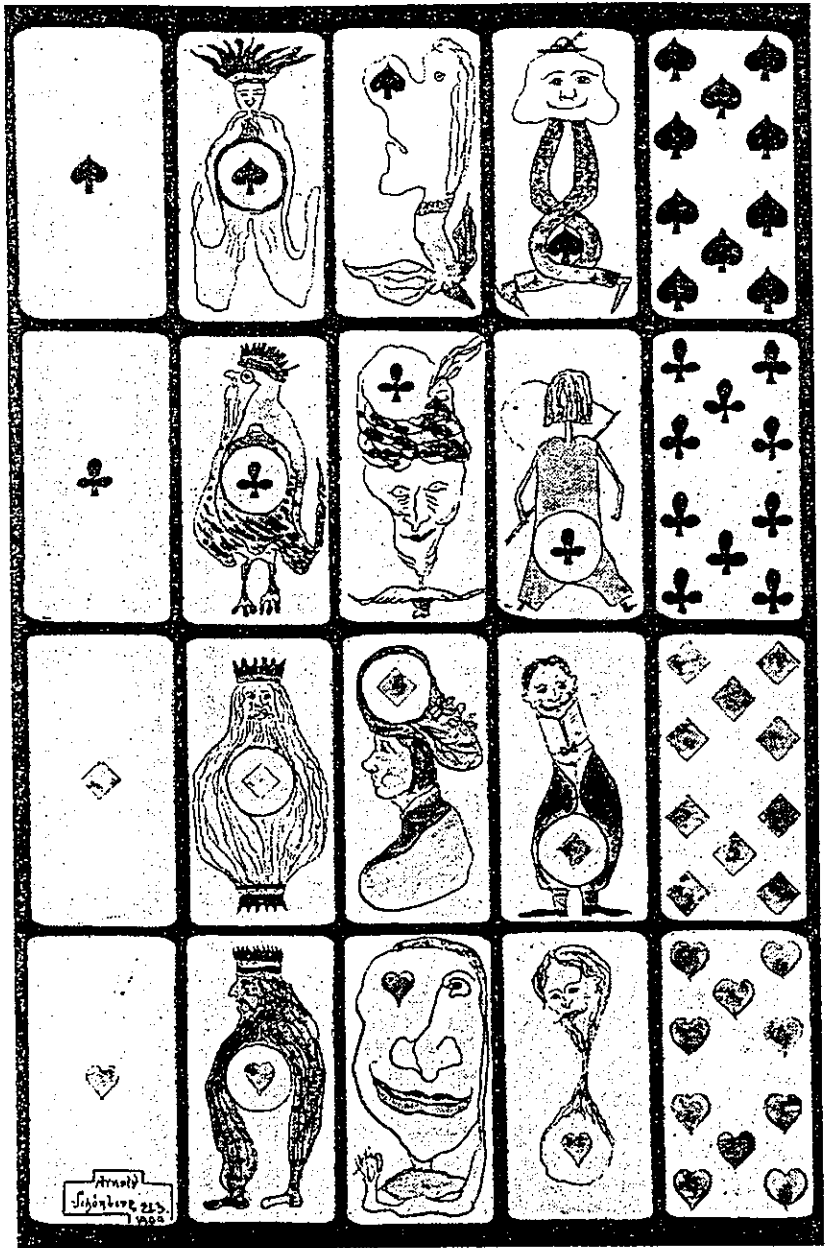
Aujourd'hui Moehsnang nous offre un troisième jeu, un jeu de Patience à enseignes françaises. Il est à nouveau abstrait, mais son auteur ne s'est pas simplement contenté de « confirmer » ses efforts antérieurs. En effet, après s'être

finalement accommodé des contingences du jeu de carte il les exploite désormais. Pour lui les cartes ne sont plus seulement un substrat de son art; il en fait maintenant la matière : des cartes objets d'art. Certes, il respecte encore la fonction ludique du jeu et indique la « couleur » et la valeur sur les petits cotés de chacune d'elles. Ce faisant, il renoue avec une très vieille pratique selon laquelle les joueurs ne tenaient pas leurs cartes en éventail mais les unes sous les autres en n'en laissant voir que le bord supérieur. Cette façon de disposer les cartes a pratiquement disparu de nos jours bien qu'elle serait particulièrement judicieuse pour les jeux de patience.

C'est pourtant la partie centrale qui domine chaque carte: ces carrés, tous de mêmes dimensions, constituent autant de tableaux pleins de l'énergie dont Moehsnang réussit à charger même les plus petites surfaces. Certes, toutes ces vignettes suggèrent la « couleur » et la valeur de « leur » carte ; mais elles le font à l'aide de moyens strictement picturaux. Ainsi, les cartes de ce jeu ne forment pas – comme si souvent – autant d'éléments disparates mais participent à un tout solidement uni par son esthétique. Cet effet est encore renforcé par des méthodes d'impression adaptées à la nature des images, une finition particulièrement soignée ainsi que des dos et un emballage spécialement conçus.

En résumé, on pourrait dire que si les deux premiers jeux étaient prétextes à une création artistique de Moehsnang, le troisième en est l'objet : le jeu est devenu oeuvre d'art en lui même.

B. Eberhard, juillet 1999



Spielkarten, von Arnold Schönberg 1909 eigenhändig angefertigt. (Bild Arnold Schoenberg Center Wien)